

Documenter et transmettre la mémoire du patrimoine scientifique technique et industriel : objets, histoire(s) et savoir-faire en partage

Documentar e transmitir a memória do patrimônio científico, técnico e industrial: objetos, história(s) e saber-fazer compartilhado

Documenting and transmitting the memory of scientific, technical and industrial heritage: objects, (hi)stor(ies) and know-how to be shared

Susan Kovacs – Marie Gaillard

Univ. Lille, EA 4073 - GERiCO, F-59000 Lille, France
susan.kovacs@univ-lille.fr, gaillard_marieh@yahoo.de

Résumé

Les pratiques de médiation de deux collectifs d'amateurs et de salariés œuvrant pour la valorisation d'objets et de savoir-faire anciens peu reconnus sont analysées afin d'appréhender la nature des rapports instaurés à l'objet et à la technique. Les membres de ces groupes participent à un processus de patrimonialisation « sensible » ; ils incarnent et matérialisent par leurs actes et leurs gestes ainsi que par un travail de documentation et d'éditorialisation, une écriture du passé scientifique et technique qui articule objectivation et affect.

Mots-clés : patrimoine scientifique et technique, objet technique, circulation des savoirs, amateur, documentation.

Resumo

As práticas de mediação de dois coletivos de amadores e trabalhadores orientadas para a valorização dos objetos e do saber-fazer antigos, pouco reconhecidos, são analisadas com o intuito de apreender a natureza das relações estabelecidas entre o objeto e a técnica. Os membros dos grupos participam de um processo de patrimonialização sensível; eles se materializam a partir de seus atos e seus gestos, bem como através de um trabalho de documentação e de editorialização, a saber, uma escritura do passado científico e técnico que articula objetivação e afeto.

Palavras-chave: patrimônio científico e técnico, objeto técnico, circulação dos saberes, amador, documentação.

Abstract

We analyze the practices of two groups dedicated to safeguarding and promoting the memory of technical objects and knowledge from the past. Our objective is to understand the relationships of these actors to the objects and techniques which they seek to develop into heritage objects. The members of these groups materialize and embody through their actions, gestures and through their editorialization and documentation practices, a "writing of the past" at the crossroads of objectivation and affect.

Keywords: scientific and technical heritage, technical object, circulation of knowledge, amateur, documentation.

Pour citer cet article :

Kovacs, Susan, Gaillard, Marie (2018). « Documenter et transmettre la mémoire du patrimoine scientifique technique et industriel : objets, histoire(s) et savoir-faire en partage ». In Chaudiron S., Tardy C., Jacquemin B. (dir.). *Médiations des savoirs : la mémoire dans la construction documentaire. Actes du 4^e colloque scientifique international du Réseau MUSSI. Mediação dos saberes : a memória no contexto da construção documental. Anais do 4^o colóquio científico internacional da Rede MUSSI*, Villeneuve d'Ascq : Université de Lille, p. 317–326.

1 Introduction

Le développement de nombreux programmes de sauvegarde et de valorisation du patrimoine technique et industriel fait émerger un renouveau de questionnements sur les rapports sociaux, politiques et cognitifs aux techniques, à la technicité et aux objets qui incarnent et matérialisent la technique (Hachez-Leroy et Mioche, 2012; Douet, 2012). Certaines réflexions ont abouti à des recommandations quant à la meilleure façon de capter, documenter et communiquer une idée riche et pluridimensionnelle de la vie de l'objet technique et son insertion dans une histoire sociale (Thomas et Cuenca, 2009). Les avancées dans le domaine de l'archéologie industrielle reposent notamment sur l'expertise du chercheur ou du professionnel des musées qui parvient à modéliser des processus techniques pour les préserver de la perte et l'oubli (Laroche, 2009). Les activités de sauvegarde de la mémoire scientifique et industrielle sont pourtant assurées par d'autres acteurs sociaux, notamment associatifs, qui participent à des processus de patrimonialisation d'objets techniques (Rautenberg, 2003) en y apportant une énergie et des savoirs considérables et parfois peu reconnus.

Dans le cadre d'un projet de recherche, nous avons étudié une variété de pratiques permettant à des collectifs (associations, bénévoles passionnés) ne disposant pas d'un espace muséal, de produire et de partager des savoirs en lien avec des objets, métiers et techniques scientifiques et industrielles en voie de disparition ou de transformation¹. Un intérêt et une curiosité pour l'objet cristallise souvent l'attention de ces groupes, les amenant à développer, en les formalisant, des activités de collecte et de restauration des objets ainsi que des pratiques d'écriture variées matérialisées par et dans un travail de documentation et de conception d'expositions réelles ou virtuelles. Au-delà de l'objet, et à travers lui, il s'agit aussi souvent d'éviter une forme de perte de mémoire, tant physique que sociale, tant individuelle que collective. Ces activités contribuent à un processus de patrimonialisation des savoirs sur l'objet et font émerger des savoir-faire de médiation au sein d'une pratique sociale collective (Tardy et Kovacs, 2017). Les membres de ces collectifs apportent une double posture d'objectivité et d'expérience subjective au regard des objets scientifiques et techniques qu'ils documentent, exposent et qu'ils mettent en partage. Ces pratiques amènent aussi à s'interroger sur les processus, volontaires ou involontaires, visant à éviter la perte des objets, des savoir-faire associés à ces objets et de la mémoire des communautés de pratiques auxquelles ils sont associés. Quelles représentations de l'objet et des savoir-faire associés à ces objets émergent des activités engagées de médiation et de valorisation de la part de ces acteurs et ces communautés ?

Nous tenterons dans cette communication de préciser et d'analyser la relation à l'outil (instrument, appareil, machine) et/ou à un patrimoine architectural spécifique, qui ressort des activités de ces collectifs. Dans sa discussion critique de l'objet technique, B. Blandin (2002) identifie deux registres de relations à l'objet qui témoignent d'une polarisation qui reste ancrée dans les valeurs culturelles : un registre « majeur » de l'objet en tant qu'être technique (qui manifeste de la technicité) sur le mode de la connaissance et un registre « mineur » de l'objet pratiqué et réel qui se conçoit sur le mode du « faire » (Blandin, 2002). En quoi les initiatives de ces collectifs d'amateurs et de salariés offrent-elles un point de vue et des valeurs qu'on peut associer à ces deux registres ? Peut-on parler de « passion cognitive » pour qualifier le rapport à l'objet et aux lieux qui les ont hébergés (Roux *et al.*, 2013) ? Dans quelle mesure et de quelle manière les acteurs ont-ils objectivé cette relation dans le cadre d'un évitement de la perte ?

Nous nous focaliserons sur deux études de cas que nous présenterons dans une première partie. Ils nous permettront d'interroger la notion de perte et d'évitement de la perte par la transmission, mais aussi de la place de l'objet et de son/ses écriture(s), prises dans leur diversité, depuis la documentation du geste technique ou de l'objet à la conception de parcours de visites et de dispositifs numériques de valorisation. Notre analyse mettra en avant à la fois les spécificités et les complé-

1. Projet de recherche « Des médiations patrimonialisantes : la transmission de la mémoire scientifique, technique et industrielle » (MedPat, coordination Cécile Tardy, 2016-2018), Ministère de la Culture et de la Communication et OCIM. Voir Tardy(2018).

mentarités dans la façon de caractériser l'objet technique et les savoir-faire qui lui sont associés, et de penser leur transmission.

2 Mémoire(s) scientifique(s) et industrielle(s) : place et relation humaine à l'objet

Si notre projet de recherche a inclus dix cas d'étude (Tardy, 2018), notre attention se porte ici sur deux d'entre eux, celui de l'Association du Musée Hospitalier Régional de Lille et celui de l'Atelier du Livre d'Art et de l'Estampe². Ces deux exemples, quoique différenciés au regard de la nature des objets et des savoir-faire concernés et de la mémoire collective visées par les acteurs, nous permettent d'étudier les particularités de la mise en place d'opérations de valorisation patrimoniale en l'absence d'une structure muséale. L'activité mémorielle engagée par les acteurs de ces collectifs se constitue en attendant la réalisation d'un lieu permanent de conservation et/ou d'exposition à travers des dispositifs variés, y compris la médiation documentaire, notamment numérique et la médiation par la visite, virtuelle ou en présentiel. À travers ces dispositifs, l'objet (outil, machine, structure architecturale) se voit traversé par divers types de liens au passé qui se côtoient.

2.1 L'Association du Musée Hospitalier Régional de Lille

Association de type loi 1901 créée en 1987, elle est animée par des bénévoles, la plupart issus du milieu hospitalier et médical encore actifs ou à la retraite. L'association poursuit un ensemble d'objectifs dont, entre autres, la préservation et valorisation du patrimoine hospitalier architectural dans le Nord de la France et la collecte, sauvegarde, inventaire et valorisation du patrimoine médical du xx^e siècle, constitué du mobilier des établissements de santé ainsi que des instruments et appareils médicaux. Cette collection réunit aujourd'hui plus de 5 000 pièces qui sont entreposées principalement dans les anciens bâtiments du CHR Calmette – aujourd'hui inaccessibles. Outre le travail de collecte et de documentation des collections, les membres de l'association organisent et animent une variété d'activités telles que des conférences sur l'histoire des hôpitaux et de la médecine, le prêt d'objets dans le cadre de collaborations avec des musées nationaux et départementaux et des expositions, visites guidées et circuits touristiques pour découvrir le patrimoine hospitalier dans la région lilloise. Un site web, mis en place par l'association à partir de 2010, présente une partie des collections, sous forme de séries photographiques accompagnées de fiches d'inventaire et d'expositions virtuelles.

Les ambitions de l'association concernent la dimension à la fois patrimoniale et mémorielle de l'histoire médicale et hospitalière. Selon la distinction de Rautenberg, le patrimoine est institué pour « faire référence » alors que la mémoire est plus « labile et mouvante » car « faite d'échanges sociaux » (Rautenberg, 2003, 19). Les membres de l'association travaillent à assurer, d'un côté, la sauvegarde et la valorisation des objets et à travers eux, des techniques médicales et, de l'autre, ils participent à une pratique sociale de la mémoire de la médecine et la vie hospitalière. Chez les membres de l'association, ces deux dimensions ne sont pas opposées : motivés par un engagement, vécu pour certains comme une passion, de sauvegarder de l'oubli et/ou de la destruction des appareils et outils médicaux provenant de collections particulières ou de l'équipement hospitalier ancien, ils ont en même temps un souci de créer et de maintenir une « mémoire » hospitalière et médicale au-delà de leur association, par les rencontres et échanges avec différents publics. Selon le président-fondateur de l'association, les opérations de collecte, d'inventaire, de description et de

2. Le corpus considéré ici se compose d'éléments hétérogènes réunis en 2016-2017 : des enregistrements audio de 4 entretiens menés avec des représentants des structures étudiées ainsi que d'une série d'ateliers participatifs réunissant l'ensemble des acteurs ; un corpus de documents de communication ; les deux sites web des structures ; les notes de suivi de visite de l'Atelier du Livre d'Art ; et des enregistrements audio et vidéo de démonstrations des techniques de création typographique à l'Atelier du Livre et d'une visite guidée du Vieux Lille proposée par l'association du Musée Hospitalier.

mise en représentation des objets et des sites devraient pouvoir ouvrir, à travers et par delà les objets documentés, visionnés et visités, à des échanges et des partages intergénérationnels, à une appréhension des méthodes scientifiques en voie de disparition, à la sensibilisation sur des questions actuelles de santé et de prévention. Les objets cristallisent donc un projet vaste autour de la culture scientifique et des valeurs. On constate, par ailleurs, dans les textes de présentation des missions de l'association, l'ambition de tracer une histoire hospitalière, à la fois spectaculaire – faite d'« immenses progrès » permettant de mieux apprécier la « modernité » médicale – et plus modeste – des « évolutions » dans les techniques qui se développent selon une généalogie observable dans la succession chronologique des appareils.

La proximité temporelle relative des collections d'outils médicaux (du xx^e siècle) est à la fois un atout et un défi à cet égard, car d'un côté la collecte peut se poursuivre activement à travers des dons de particuliers (médecins ou personnels hospitaliers à la retraite ou leurs familles, familles de patients) et aussi la valorisation auprès des publics contemporains (dont les plus jeunes) peut s'appuyer sur le dialogue entre le public et les acteurs (médecins, anciens salariés) détenteurs et témoins directs des savoirs et savoir-faire associés au milieu hospitalier du xxe siècle. En même temps, cette proximité, dans la tracée de l'histoire des soins, ouvre à la fois des questions éthiques et historiographiques parfois délicates, difficiles à aborder, parfois censurées par les acteurs eux-mêmes. D'après le président-fondateur, l'exposition de l'objet, en l'occurrence l'appareil médical, peut aider à dédouaner l'échec des techniques de soins médicaux depuis améliorées, dans la mesure où le corps médical était tributaire des outils à disposition à chaque époque. L'objet, dans ce contexte, reste un signifiant ouvert, empreint de valeurs multiples et parfois contradictoires, dans ce qu'il évoque concernant les lieux et les techniques hospitaliers.

2.2 L'Atelier du Livre d'Art et de l'Estampe

L'Imprimerie Nationale est une structure ancienne puisqu'elle a été créée suite à la désignation en 1538 par François I^{er} du premier imprimeur du roi pour le grec et à la fondation en 1640 par Richelieu de l'« Imprimerie royale », devenue après la Révolution, « Imprimerie Impériale » puis, finalement, « Imprimerie nationale » telle qu'elle est encore appelée aujourd'hui. En son sein, l'Atelier du Livre d'Art et de l'Estampe a tôt été une entité spécifique. Implanté historiquement rue de la Convention à Paris, puis à Ivry-sur-Seine jusqu'en 2005, l'Atelier a été installé sur le site de l'Imprimerie Nationale à Flers-en-Escrebieux en 2014.

Entité complexe, l'Atelier dispose d'un important patrimoine constitué à la fois d'objets et de savoir-faire. En ce qui concerne les objets, il faut noter entre autres le « Cabinet des Poinçons » (collection unique au monde composée de quelques 700 000 pièces dont une grande partie est classée aux Monuments Historiques depuis 1946); une bibliothèque historique d'environ 35 000 volumes; un imposant parc de machines comprenant des presses et des fondeuses de différentes époques; et un ensemble rare et précieux d'outils de gravure permettant d'entretenir la richesse et la diversité des savoir-faire de création de poinçons. En ce qui concerne les savoir-faire, l'Atelier, encore actif aujourd'hui, regroupe une dizaine d'artisans et de maîtres d'art dans les disciplines du dessin de lettres, de la création et restauration de caractères typographiques et de l'impression typographique et de taille-douce. Disposant ainsi d'une « véritable chaîne graphique traditionnelle »³, l'Atelier continue de créer des livres, y compris des livres d'artistes, à la demande d'éditeurs et d'artistes.

Les acteurs de l'Atelier œuvrent pour maintenir la mémoire des métiers typographiques anciens en voie de disparition. D'un côté, l'Atelier met en place de nombreuses activités (y compris des visites et des ateliers pédagogiques), animées pour certaines par les artisans au sein même de leur espace de travail. Ces dispositifs de médiation permettent aux artisans de démontrer et de transmettre leurs savoir-faire tout en montrant leur propre attachement aux techniques et aux appareils qu'ils

3. Extrait du dépliant de présentation *Atelier du Livre d'Art et de l'Estampe* (imprimé).

manipulent et font fonctionner. L'Atelier propose aussi des visites du cabinet des Poinçons et de la bibliothèque historique, ainsi qu'une gamme d'expositions fondée sur son patrimoine qu'il prête à diverses institutions muséales en France et dans le monde. De l'autre côté, la création de supports (films, site web, documents de communication) est entreprise depuis plusieurs années dans l'objectif d'aider à la fois à la conservation et à la transmission des savoirs et savoir-faire sur la typographie ancienne.

Un projet muséal sur le site de Flers-en-Escrebieux est actuellement en développement et est considéré par le directeur de l'Atelier comme le seul véritable garant du maintien des savoir-faire en ce qu'il permettrait de « sauver » l'Atelier en lui donnant une visibilité. Toutefois, en attendant la mise en œuvre du musée, les formes de médiation actuellement mises en place tentent de concilier autant que possible le maintien des savoir-faire par l'activité de production et par l'ouverture partielle au public. Car parfois ces deux activités s'entrechoquent : le directeur de l'Atelier ainsi que la graveur maître d'art évoquent ainsi la difficulté d'intégrer les publics dans les espaces de travail actuels : la transmission des savoirs fait parfois concurrence à l'activité de l'atelier ; les publics parfois tentés de toucher aux outils historiques du graveur interrompent ou remettent en cause, de fait, le travail en cours.

2.3 L'objet comme support sensible ?

À la lumière de ces premiers constats, on peut noter que l'activité de sauvegarde et de valorisation des objets et des savoirs implique un engagement fort de la part des acteurs de ces deux structures. Cet engagement n'est pas une simple condition préalable, mais fait pleinement partie du processus de patrimonialisation des objets, techniques et savoir-faire. Du côté de l'association du Musée Hospitalier, un sens d'urgence anime la sauvegarde d'objets de l'histoire médicale récente encore insuffisamment protégés et mis en valeur ; cette urgence se joint à une passion pour le milieu hospitalier et ses sociabilités dont la mémoire est portée par les membres de l'association qui sont eux-mêmes parmi les donateurs des appareils médicaux collectés. Pour l'Atelier du Livre, alors que la valeur patrimoniale d'une partie des collections est déjà attestée par leur classement aux Monuments Historiques, l'engagement (à la fois corporel et intellectuel) de l'équipe dans la relation au matériel historique porte sur un savoir-faire artisanal en voie de disparition et rarement ou imparfaitement valorisé⁴. Dans ce cas, il s'agit de relations encore intimement vécues à l'outil et donc à une chaîne de production très fragile qui énonce sa valeur technique et historique dans des situations de manipulation et de production et, donc, dans le « faire ».

Comment les formes de médiation transposent-elles cette proximité avec l'objet ? Un aspect concerne le lien spécifique aux gestes et aux techniques et savoir-faire du passé mis en avant dans le cadre des visites en présentiel, en tant qu'ils peuvent être difficiles à capter et à transmettre. Dans le cas du Musée Hospitalier on observe que, même si les objets ne sont pas visibles pendant la visite guidée, le discours rappelle que c'est dans ces lieux que se sont déployées les différentes techniques médicales que l'association documente par ailleurs. La dimension de l'absence, de la perte face à tous les locaux aujourd'hui dé- ou ré-affectés est très présente et le discours marquant le fait que ces bâtiments sont bien les endroits où se déployaient les objets auparavant reste chargé émotionnellement. Dans le cas de l'Atelier du Livre, les artisans qui présentent leur travail pendant la visite « publique » médient par le geste, la démonstration, beaucoup plus que par le discours. On peut dire qu'ils sont à la fois une « incarnation documentaire » et une « incarnation sensible » faites d'astuces, d'anecdotes et parfois de nostalgie dans le rapport qu'ils construisent avec les objets et les savoir-faire qu'ils présentent.

4. Voir par exemple la page consacrée à l'Atelier du Livre au sein du site web « Garamond » développé par le Ministère de la culture pour commémorer le 450^e anniversaire du décès du célèbre typographe Claude Garamont (<http://www.garamond.culture.fr/fr>, page consultée le 20/05/18) qui met l'accent sur la beauté des poinçons et sur la production éditoriale bibliophilique de l'Atelier plutôt que sur les savoir-faire techniques des artisans compositeurs et imprimeurs.

Les processus de documentation et de monstration font alors partie d'un processus de patrimonialisation « sensible » dans le sens où les différents dispositifs, depuis la mise en place de ressources disponibles sur les sites web à l'élaboration de parcours de visites en présentiel, syncretisent finalement « la présence sensorielle, la charge émotive associée aux objets/ artefacts et aux espaces » (Auraz et Tran, 2010). À travers cette attention spécifique « qui ne se limite pas au perçu, mais s'articule aussi avec les émotions et les affects » (Auraz et Tran, 2010), il s'agit alors à la fois de centrer le regard de l'observateur extérieur sur les bénévoles de l'association du Musée Hospitalier tout comme les salariés de l'Atelier du Livre d'Art. En effet, ils mettent en jeu à la fois des discours de représentation dans la présentation « officielle » de leurs activités tant sur les sites web qu'en présentiel pour la constitution de leur légitimité et des discours plus personnels, plus « sensibles », dans une perspective de transmission et de partage, où la « charge émotive », mais aussi la « présence sensorielle » des objets marquent alors leur discours.

3 Documenter l'objet : vers une « passion cognitive »

3.1 Entre représentation et documentation : le cas du site web du Musée Hospitalier

Le site web de l'association du Musée Hospitalier constitue à la fois un argumentaire pour le musée « à venir » et une forme d'écriture qui supplée au manque de lieu d'exposition et de conservation. L'écriture du site participe, tout comme les activités de valorisation « en présentiel », à la mise en visibilité des objets et constitue de ce fait une forme de musée virtuel. Cependant, le site web, comme l'association qu'il représente dans toute l'ampleur de ses activités⁵, est organisé et alimenté non seulement pour mettre en avant les objets et outils sélectionnés, mais aussi pour créer des dynamiques relationnelles dans et par la « fabrique » du patrimoine, en invitant notamment les internautes à contribuer à la création de témoignages sur le passé du milieu hospitalier, dans la rubrique : « Vos souvenirs nous intéressent ». Le président suggère que le nom « cité de la santé » aurait pu être une meilleure dénomination pour l'association et son site web que celui, pouvant être perçu comme « passéiste », de « musée hospitalier » ; le souhait des adhérents est en effet de créer, à travers des échanges avec différents publics impulsés par le site web, des liens entre l'histoire de la médecine et les enjeux de santé et de prévention actuels.

On voit ces ambitions complémentaires d'archivage, patrimonialisation et de promotion de sociabilités dans plusieurs aspects de l'éditorialisation du site web. D'un côté, le « pôle ressources » met en avant la fonction « muséale » revendiquée et exercée par l'association, avec des collections d'objets photographiées, organisées en séries thématiques. Les objets du « patrimoine médical » sont par exemple organisés en vingt-deux domaines selon une terminologie puisée dans un thésaurus « maison » élaboré par la documentaliste responsable de la gestion du site. Les domaines qui apparaissent sur le site constituent pourtant une simplification de ce thésaurus (les hiérarchies entre termes ne sont pas montrées) ; la page de présentation offre ainsi à l'internaute une entrée facilitée dans ces thèmes exposés par ordre alphabétique (depuis « anesthésie-réanimation » jusqu'à « textiles ») et matérialisés sous la forme d'une mosaïque visuelle de photographies qui représentent, chacune, la classe d'objets d'un domaine. Chaque objet est accompagné d'une fiche d'inventaire documentée avec soin et calquée sur la structure des fiches de la base de données nationale *Joconde* des Musées de France. Il s'agit pourtant non pas d'une véritable base de données dynamique mais d'une série de pages web qui imitent certains des traits sémiotiques et organisationnels d'une base professionnelle.

Le site opère une mise à distance cognitive propre à la base de données mais intègre aussi une logique de rapprochement spectaculaire et esthétisant à travers l'invitation à la « découverte » libre

5. Le site est composé de huit rubriques, dont un sous-site appelé « pôle ressources » lui-même subdivisé en trois rubriques consacrées à la présentation des collections variées.

ainsi qu'à travers la présence d'une série d'expositions virtuelles. L'énonciation du site invite en effet à parcourir les collections (plutôt que de les interroger par mot-clé, et ce malgré la présence d'un moteur de recherche) en défilant les successions d'images présentées comme des « échantillons » de ce qui existe en réserve. Ainsi le site concrétise la mouvance et la circulation des appropriations multiples qui sont le propre des objets culturels (Le Marec et Sauret, 2012) : non seulement les internautes sont-ils conviés à intervenir dans la création du sens par l'emprunt et réutilisation des pièces, mais aussi la photo d'un même objet peut-elle être montrée plus d'une fois à l'intérieur du site, intégrée dans des sous-ensembles différents. C'est le cas par exemple d'une « table roulante de transport de malade » dont la photo est présente dans la sous-collection « mobilier hospitalier » du « patrimoine médical ». Ce même objet fait également partie, sur une autre page du site, d'un mini « musée imaginaire » constitué de dix objets « phares » des collections accompagnés de détails contextuels absents des fiches d'inventaire. Au sein de ce mini-musée la « table roulante » est qualifiée plutôt de « brancard de maternité en toile de 1920 » et on explique que « ce brancard nous montre que la notion de confort n'était pas encore d'actualité ». Par ces éditorialisations complémentaires, l'objet se revêt de plusieurs valeurs selon la rubrique du site par laquelle on y accède.

L'organisation du site par ses effets de concentration et de dispersion crée un vaste réservoir anthologique de corpus textuels et iconographiques tendant aussi à cloisonner d'un côté la mémoire sociale et humaine de l'hôpital et de l'autre, le patrimoine architectural et médical, ce dernier étant voué à circuler désormais dans son rôle de transmission culturelle. Lors d'un entretien avec nous, le président-fondateur évoque plusieurs situations de don qu'il trouve émouvantes, touchantes ou curieuses et qui font partie de la valeur de ces objets en ce qu'ils sont chargés d'émotions et de significations personnelles ou familiales. La mise en collection et le travail de description et d'éditorialisation éloignent les objets des circonstances précises de leur sauvegarde et collecte. Certaines fiches permettent pourtant d'apercevoir les relations humaines et sociales qui animent et motivent les membres de l'association, notamment par la présence de détails sur le donateur ou sur la provenance des appareils. La « passion » de l'objet et du milieu hospitalier donne lieu à un travail d'« oubli » toujours en cours, matérialisé par le processus de documentarisation des objets qui les prépare à une lecture collective historique, formelle ou esthétique.

3.2 Patrimonialiser le geste technique : le cas de l'Atelier du Livre d'Art et de l'Estampe

Pérenniser le geste technique : comment aborder le lien entre geste et outil à travers le document et la documentation ? Une série de dessins réalisés par l'apprentie graveur de l'Atelier, dont certains sont reproduits et exposés au sein de l'Atelier, propose des représentations du geste du graveur, accompagnées de schémas explicatifs et offrant une interprétation visant à saisir les « les positions, les mouvements et les tensions ressentis dans les mains lors de la gravure »⁶. Des films sur les métiers de la typographie ont aussi été créés avec la collaboration des artisans de l'Atelier ; on en trouve des extraits dans une série de quatre expositions virtuelles intégrées au site web de l'Imprimerie nationale, dans la rubrique dédiée à l'Atelier du Livre⁷. L'une de ces expositions est consacrée aux « maîtres d'art » (concepteurs de caractères, graveurs et fondeurs, compositeurs et imprimeurs typographes). Cette exposition virtuelle privilégie la transmission du savoir-faire typographique dans un cadre atemporel et impersonnel par le biais d'un montage de courtes scènes filmées montrant les artisans au travail ; leurs gestes et les techniques concernées sont expliqués par une voix *off* dans un langage formel et spécialisé. L'accent est ainsi mis sur la transposition d'une pratique artisanale en corpus de savoirs sur les procédés techniques, en écartant la dimension sensible de l'activité et du métier.

6. Ces dessins et un commentaire par l'artiste graveur sont visibles sur son site web personnel : <http://www.anniebocel.com/pages/dessin-1.html> (page consultée le 20/05/18).

7. <http://www.imprimerienationale.fr/fr/l-atelier-du-livre-d-art/expositions-virtuelles.html> (page consultée le 20/05/18).

En revanche, et comme on va le voir, les artisans et ouvriers typographes de l'Atelier du Livre tout comme les membres de l'association du Musée Hospitalier, lors des visites en présentiel, se constituent en acteurs, garants et témoins des techniques du passé et cristallisent ainsi par leurs actes, parcours et gestes et dans les interactions avec des visiteurs, une forme d'écriture « documentante » de ces savoir-faire.

3.3 Appropriation et distanciation : rapports à l'objet dans les parcours de visite

Intéressons-nous maintenant aux visites en présentiel mises en place par l'Association du Musée Hospitalier de Lille, d'une part, et par l'Atelier du Livre d'Art et de l'Estampe, d'autre part. En effet, chacune de ces organisations met en œuvre des visites⁸. Dans le cas de l'Association du Musée Hospitalier de Lille, il s'agit de visites pédestres ou de circuits en bus à la découverte du patrimoine hospitalier de la région de Lille et du Nord, tournés essentiellement vers le patrimoine bâti. Ces visites sont accessibles au grand public sur inscription. Dans le cas de l'Atelier du Livre d'Art et de l'Estampe, il s'agit de visites organisées dans l'Atelier encore en fonctionnement où un parcours a été mis en place pour faire découvrir les différents métiers et savoir-faire. Les visiteurs déambulent ainsi dans l'Atelier, d'un poste à un autre, et rencontrent les artisans et maîtres d'art qui expliquent et démontrent alors leur travail. Des vitrines sont installées avec quelques objets servant à la démonstration du métier présenté. Les visites se font sur demande et par petits groupes. Elles peuvent être augmentées d'un accès au Cabinet des Poinçons et à la bibliothèque historique, ce qui demande une procédure spéciale, l'ensemble des objets et documents étant conservés dans la partie protégée du site de production.

L'observation de ces visites permet d'interroger de manière plus large les rapports à l'objet, tant dans le cadre de ces visites, que dans le cadre des processus documentaires sur lesquels se fondent ces visites. En effet, si les deux visites sont bien différentes dans leur forme – visite pédestre d'un quartier mené par le président d'un côté, visite libre à travers l'Atelier, lieu clos, de l'autre – il n'en demeure pas moins qu'elles comportent des éléments communs en ce qui concerne les processus d'appropriation et de distanciation qui permettent, finalement, leur formalisation.

Il semble, en effet, qu'une forme d'aller-retour permanent s'opère entre les deux processus. À l'aune de l'analyse, on peut identifier certains moments spécifiques comme, par exemple :

- les parcours de visites sont construits à partir d'un travail préalablement effectué de documentation sur les objets. Il s'agit d'un moment d'appropriation où, dans le cas du Musée Hospitalier, le président-guide va documenter et rechercher les informations nécessaires pour montrer « l'invisible » pendant la visite. Il dispose ainsi d'un classeur où des photographies anciennes, des plans, des gravures lui permettent d'introduire une profondeur historique qui complète son discours. Dans le cas de l'Atelier du Livre d'Art, cela passe notamment par la réalisation de *roll-ups* présentant chacun des métiers de l'Atelier et disposés à chaque site lié à un métier. Cela passe aussi par un travail de documentation et d'écriture de cartels pour les objets exposés en vitrine, chacun choisi pour permettre à la fois la visualisation, mais aussi la monstration ;
- parallèlement à ce moment d'appropriation du passé, un moment de distanciation s'opère. Il est intéressant de noter que le même processus s'observe dans la construction des visites en présentiel tout autant que dans les visites virtuelles. En effet, dans les deux cas, l'écriture du passé garde un rapport ambigu, mi-présent, mi-caché, avec l'histoire sociale et émotionnelle. La formalisation du discours, du choix des objets, des bâtiments et des savoir-faire, de leur monstration dans le cadre de la visite passe par ce moment de distanciation où le discours se

8. Deux visites ont été observées : dans le cas du Musée Hospitalier, une visite pédestre du Vieux Lille « Découverte du Vieux Lille à travers ses hôpitaux » menée par le président-fondateur. Une trentaine de personnes participaient à la visite ; dans le cas de l'Atelier du Livre d'Art, la visite a compris la découverte des différents postes et métiers de l'Atelier, ainsi que la visite du Cabinet des Poinçons et de la bibliothèque historique. Trois autres personnes participaient à la visite.

veut plus performatif, mais aussi légitimant celui qui le porte tout autant que l'organisation qu'il représente;

- la visite en elle-même, dans le discours des personnes qui la font, est construite notamment autour d'éléments parfois personnels, parfois même subjectifs. Ce moment de (ré)appropriation teinte le discours de ceux qui font la visite et vont faire appel à des notions telle que l'esthétique (« c'est beau » en parlant de bâtiments dans le cas du Musée Hospitalier ou d'objets dans le cas de l'Atelier du Livre), anecdotiques (souvenirs personnels liés à un lieu spécifique de la visite du Vieux Lille / souvenirs personnels liés au travail dans l'Atelier) voire revendicatifs et militants (réaction face à la ré-affectation / fermeture d'ancien bâtiments hospitaliers / reconnaissance des métiers d'art);
- mais en même temps, un effort de distanciation est clairement opéré en ajoutant des détails historiques et factuels qui insèrent l'objet et/ou le bâtiment dans un ensemble plus vaste.

Si nous ne citons ici que quelques moments, il est intéressant de constater que la construction puis le déroulement de la visite illustre une « médiation incessante entre un moment de distanciation et un moment d'appropriation » (Ricœur, 2000, 645) et renvoie, finalement, à une médiation personnelle, voire personnalisée, incarnée, d'une forme de processus documentaire qui a un lien avec l'identité de celui/celle ou de ceux qui le porte(nt).

4 Jeux d'échelle : la médiation documentaire au prisme des identités

Si on analyse les rapports à l'objet, ainsi que les processus de documentation opérant dans le cadre de processus plus large de patrimonialisation et de mise en mémoire, selon une approche systémique (Winkin, 2001), on peut déterminer plusieurs niveaux que nous appellerons ici « échelles ».

D'une part, on peut identifier une « échelle personnelle ». Il s'agira ici du salarié, de l'ancien salarié, du professionnel comme de l'amateur éclairé. Ici, l'objet est à la fois le support de la « passion » et le point de départ et l'aboutissement d'une démarche personnelle. La médiation documentaire fait partie intégrante de cette démarche où la mise en mémoire concerne tout autant les objets, les bâtiments, les savoir-faire que les souvenirs, les anecdotes, les émotions qui leur sont liés.

D'autre part, on distingue une « échelle collective » (ou de groupe). Il s'agit du moment où des personnes agglomèrent leurs objectifs et leurs volontés en intégrant par exemple une association (cas du Musée Hospitalier) ou en se reconnaissant dans un collectif de salariés (cas de l'Atelier du Livre). Elles agglomèrent aussi les savoirs et savoir-faire préalablement documentés et continuent, ensemble, cet effort de documentation et d'écriture. Mais l'objet est aussi le support de la discussion et de la confrontation. Ce moment collectif permet la mise en partage des passions, des histoires et des parcours de vie de chacun et l'émergence, l'affirmation de valeurs communes qui participent d'une forme d'identité collective singulière et propre à l'association ou au collectif. Ainsi, même si on peut trouver des similarités dans les processus de documentation, d'appropriation et de distanciation entre les deux cas d'études, il n'en demeure pas moins que chacun des collectifs affirme sa propre vision, son propre rapport aux objets et aux savoir-faire. Ici, c'est aussi à travers le processus de médiation documentaire que se construit ce rapport spécifique à l'échelle collective.

Enfin, une troisième échelle serait celle de la « publicisation » tant dans son aspect de relation avec des publics extérieurs que dans son effort de publicité, de visibilité. Ici, l'objet se veut le support du consensus et de la communication de l'identité collective, mais aussi d'une mise en mémoire tournée vers la transmission. La médiation documentaire prend ici un sens spécifique puisqu'elle fait le lien entre l'intérieur et l'extérieur : les sites web, les visites, mais aussi d'autres activités (non observées) d'expositions et d'ateliers, étant la « vitrine » de chaque collectif, on y observe un construit complexe agglomérant la dimension factuelle et la dimension personnelle. L'agglomération de l'écriture documentaire et des discours passe par un effet de « lissage », voire de réappropriation de modèles

extérieurs afin qu'émergent à la fois l'identité collective que le collectif veut donner à voir, mais aussi la légitimité qu'il veut se construire.

Références

- Auraz V., Tran V. T. (dir.) (2010). *Patrimoines sensibles : mots, espaces, pratiques*, Québec, Presses de l'Université Laval.
- Blandin B. (2002). *La construction du social par les objets*, Paris, Presses Universitaires de France.
- Douet J. (dir.) (2012). *Industrial Heritage Retooled : The TICCIH Guide to Industrial Heritage Conservation*, Lancaster, Carnegie Publishing.
- Hachez-Leroy F., Mioche P. (2012). « Le matériau : un nouvel objet pour l'historien? ». In *Cahiers d'histoire de l'aluminium*, vol. 49, n° 2, p. 7-19.
- Laroche F. (2009). « Une nouvelle forme de capitalisation des connaissances grâce à l'archéologie industrielle avancée ». In *Documents pour l'histoire des techniques* [en ligne], vol. 18, p. 51-60. Disponible sur : <http://journals.openedition.org/dht/186> (page consultée le 20/05/18).
- Le Marec J., Sauret N. (2016). « Archivage de répétitions et médiations du spectacle vivant. Le cas du projet *Spectacle en ligne(s)* ». In *Les Cahiers du numérique*, vol. 12, n° 3, p. 139-164.
- Rautenberg M. (2003). *La Rupture patrimoniale*, Bernin, À la Croisée.
- Ricoeur P. (2000). *La mémoire, l'histoire, l'oubli*, Paris, Seuil.
- Roux J., Charvolin F., Dumain, A. (dir.) (2013). *Passions cognitives : l'objectivité à l'épreuve du sensible*, Paris, Éditions des Archives Contemporaines.
- Tardy C. (dir.) (2018). *Des médiations patrimonialisantes : la transmission de la mémoire scientifique, technique et industrielle*. Rapport de recherche pour le ministère de la culture et de la communication, appel à projets de recherche 2015 « Pratiques scientifiques et techniques au regard des politiques culturelles : questions et enjeux ».
- Tardy C., Kovacs S. (2017). « Une micro-politique documentaire de la mémoire sociale? Espaces d'écriture du regard associatif ». In *Le Document? Actes du 20^e Colloque international sur le Document Électronique*, CiDE.20, Paris, Europa, p. 57-69.
- Thomas Y., Cuenca C. (2009). « L'apport des technologies de l'information et de la communication (TIC) à la sauvegarde du patrimoine scientifique et technique contemporain (PATSTEC) ». In *Documents pour l'histoire des techniques* [en ligne], vol. 18, p. 73-80. Disponible sur : <http://journals.openedition.org/dht/171> (page consultée le 20/05/18).
- Winkin Y. (2001). *Anthropologie de la communication. De la théorie au terrain*, Paris, Seuil.